

lut que le peuple chrétien s'y préparât par un jeûne. Mais cette vigile n'est restée en usage que dans quelques familles religieuses, qui, comme la nôtre, professent un culte spécial pour la Très Sainte Vierge.

Aujourd'hui la fête de la Nativité de la B. Vierge Marie, quand elle ne tombe pas un dimanche, passe à peu près inaperçue du grand nombre des fidèles. Notre vie moderne enfiévrée d'affaires et de plaisirs n'a plus de temps pour ces fêtes où l'âme seule trouve à gagner. Il y a des jours pour des fêtes des arbres, pour des fêtes du travail, pour la fête des Souverains, on n'en trouve plus pour fêter la naissance de Notre-Dame qui est pourtant aujourd'hui comme en tous temps la Reine et la Mère de tout le peuple chrétien. L'Eglise catholique se fait aux nécessités du temps : elle ne demande plus à ses enfants de suspendre leurs travaux ordinaires, au jour de la naissance de la B. Vierge. Elle maintient cependant cette fête de la Nativité parmi les plus joyeuses et les plus solennelles qu'elle célèbre en son honneur.

Daigne la très douce mère de nos âmes et la très puissante et très clémentine Reine de nos cœurs agréer les hommages et les vœux de la sainte Eglise. Que le sourire de ces lèvres, qui ont baisé si souvent le Fils de Dieu, consoler nos tristesses présentes ! Que cette main qui a porté le Maître du monde protège sur la terre de nos aïeux, qui fut longtemps son royaume et son patrimoine, tant de familles religieuses qu'elle-même a fondées et soutenues jusqu'ici ! Que ce regard qui ravit les anges, fasse luire pour l'Eglise de la terre un rayon de la paix du ciel !—Au jour de sa naissance une mère ne refuse rien à ses enfants, une Reine répand sur son peuple ses faveurs et ses bienfaits.

— o —

J.

### L'Authenticité du St Suaire de Turin

La question du Saint-Suaire de Turin semblait définitivement tranchée dans le sens de l'inauthenticité après les travaux historiques et critiques de M. le chanoine Ulysse Chevalier. Elle vient d'être posée à nouveau et de la façon la plus inattendue par la savante étude de M. Paul Vignon. Un rapport présenté par ce dernier, le 21 avril 1902, à l'Académie des sciences de Paris et lu par M. De-